

Feuilleton du Pays du dimanche : Honneur pour Honneur

Autor(en): **Stéphane, Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1906)**

Heft 18

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-256124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du

LE PAYS

Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TELEPHONE

DU DIMANCHE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

LES TREMBLEMENTS DE TERRE

de 1356 et de 1372

dans l'Evêché de Bâle

L'épouvantable catastrophe qui vient de détruire l'opulente ville de San Francisco reporte nos pensées sur les deux tremblements de terre qui ruinèrent notre vieille ville épiscopale de Bâle, celle de Delémont et de Laufon et quantité de châteaux et de villages de l'Evêché de Bâle. Le territoire entier de la Principauté de Bâle fut couvert de ruines. Le récit de ces tremblements de terre est consigné dans la chronique de Bâle de Wurstisen, dans les Annales de l'abbaye de Lucelle, dans celles de Henri de Rebdorff. Le chroniqueur Jacques de Königshofen du Liber Vitæ de la cathédrale de Bâle en parle également. On en trouve des fragments dans les Annales du couvent de Valdrun, dans la chronique de Strempt, dans Haffneur, le Chroniqueur de Soleure, dans l'histoire de l'Alsace par Laguille etc.

Le mardi, 18 octobre 1356, jour de St-Luc, à trois heures après midi, un vent d'une violence extrême se fit sentir surtout à Bâle et renversa les cheminées et les faïtières des maisons. Le boule en pierre qui surmontait la flèche de la cathédrale tomba. A neuf heures du soir, une première secousse de tremblement de terre, suivie de dix autres, se fit sentir. Ces secousses furent tellement violentes qu'en un instant la grande ville de Bâle ne fut plus qu'un monceau de ruines.

Les maisons, les églises, les couvents,

l'hôtel de ville, les grands palais des nobles, les tours, les murailles de la ville, la cathédrale elle-même furent abymés et s'écroulèrent avec un fracas épouvantable. Une partie de la cathédrale tomba dans le Rhin. Le feu se communiqua bientôt, l'incendie fut horrible. Tout brûlait ; les cloches des églises fondirent, les ornements sacrés, les statues, les tableaux, les objets d'art, tout fut la proie des flammes. Pendant de longs jours cette malheureuse citée ne fut qu'un immense brasier dont rien ne pouvait arrêter les ravages. Surpris par cet effrayable cataclysme, plus de 2000 personnes trouvèrent la mort soit dans les flammes, soit sous l'écroulement des maisons. Fous de détresse les malheureux Bâlois se sauvèrent dans la campagne, dans les jardins environnants et y dressèrent des tentes pour se mettre à l'abri. Un noble de Bärenfels qui se précipitait vers la place St-Pierre où il croyait être en sûreté, fut tué par la chute d'un des créneaux des remparts sur le petit pont de St-Pierre. Ceux qui, comme lui, croyaient trouver un abri de ce côté, furent écrasés par les maisons qui s'écroulaient. Une rue voisine, où les victimes furent très nombreuses, prit le nom de *rue de la mort*, Todgasse. Le monastère de St-Alban fut entièrement détruit.

Pendant toute l'année la terre continua à être ébranlée par les tremblements de terre. Les populations effrayées se sauvèrent de toutes parts ne pouvant trouver de sécurité nulle part. Enfin une secousse eut lieu le 14 mai 1357 et fut la plus épouvantable de toutes. L'annaliste de Lucelle rapporte que cette secousse, arrivée la veille

des ides, acheva l'œuvre de destruction du 18 octobre de l'année précédente. A Strasbourg, le peuple effrayé par ce nouveau tremblement de terre, voulut prendre la fuite et chercher un refuge sous les tentes en pleine campagne. Il fallut que les magistrats de la ville prissent les mesures les plus sévères pour les retenir.

A cette occasion, de concert avec l'évêque de la cité, Jean de Lichtenberg, la ville s'engagea par un vœu à faire chaque année une procession de Saint-Sacrement à laquelle tout le Conseil assisterait, pieds nus, vêtu d'un drap grossier, couleur de cendre, portant un cierge d'une livre qui serait offert à la Ste-Vierge. Les habits des magistrats devaient être distribués aux pauvres avec vingt sacs de grains.

A Bâle on fit aussi le vœu de faire annuellement une procession le 18 octobre de chaque année, après laquelle on distribuerait des vêtements et du pain aux pauvres. On défendit les danses publiques, le luxe des habits, les jeux, les courses et les amusements frivoles.

Les tremblements de terre des années 1356 et 1357 se firent sentir dans tout l'Evêché, en Alsace et ailleurs en Allemagne. L'annaliste Henri de Rebdorff observe qu'on n'en vit jamais de pareille en Allemagne.

La collégiale de Moutier-Grandval fut renversée.

La ville de Delémont détruite et brûlée. C'est alors que le château supérieur du Vorbourg fut renversé. Soixante châteaux de l'Evêché furent détruits. Löwenbourg, Blochmont, Soyhières, Laufon, Pfeffingen, les trois châteaux d'Aiech, Munchesberg,

cheminée d'un vapeur arrivant de Southampton, lance dans l'air des volutes de fumée qui s'élèvent en spirales, et se perdent bientôt dans les nuages. Devant lui, sollicitant bientôt plus directement son admiration : Saint Enogat, puis Saint-Lunaire, avec son curieux promontoire de la pointe du Décolté, amas chaotique d'admirables rochers fendus par les vagues. Une furieuse tentation de descendre dans ces merveilleuses grottes, qui ne mesurent pas moins, dit-on, de trente mètres de hauteur, s'empare du jeune homme. Mais le peu de temps dont il dispose, et la marée montante, qui s'engouffre avec violence dans le chaos, ne lui permettent pas, en ce moment, de satisfaire cette fantaisie, et il s'éloigne avec la résolution de revenir bientôt dans ce lieu enchanteur.

La mer est calme, les vagues montent joyeusement à l'assaut l'une de l'autre, et viennent en se jouant expirer sur le sable, frangeant le flot d'une ligne d'argent. Dans

Feuilleton du *Pays du dimanche* 16

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

En descendant à terre, Gauthier consulte sa montre : l'heure peu avancée lui permet de se rendre à pied à Saint-Brieuc. Même en flânant un peu, il est certain d'arriver à « La Mouette » avant l'heure à laquelle déjeunent habituellement les de Verneuil. Aussi sa résolution est-elle vite prise. Il remet sa valise à l'omnibus, et, escaladant la falaise, il contourne la promenade qui surplombe la mer.

La journée est rayonnante, le soleil commence à monter, les lointains se précisent dans la lumière. De quelque côté que se portent les yeux du promeneur, les merveilles de la côte d'émeraude surgissent devant son

regard. Derrière lui, Saint-Malo profile la fière silhouette de son clocher sur le ciel d'azur ; plus loin, à Saint-Servan, la cité d'Aleth et la tour Solidor, sollicitent l'attention du jeune homme et parlent d'un autre âge.

En face, le Prieuré avec la fraîcheur de ses bois ; autour de lui, Dinard étale ses élégantes villas et ses somptueux hôtels étagés dans la verdure et les fleurs. Voici la Malhouine avec sa « Maison de verre », sa couronne de villas de tous styles, luttant entre elles de luxe et d'originalité, son sable d'or semé de mica ; ses cabines rangées en bataille, d'où sortiront, à la marée montante, les blondes miss anglaises et américaines, et les délicates parisiennes en élégants costumes de bain. En face, Paramé et Rothéneuf se déroulent en plans successifs et s'estompent avec des teintes infiniment douces.

De coquettes embarcations, voiles déployées, glissent à la surface du flot, semblables à un essaim de mouettes blanches. La

Cluse, Neuenstein, Bärenfels, Scholberg, Angenstein, Engenstein, Dornach, Birsech, Reichenstein, Munchenstein, les trois Wartemberg, Gundelingen, Biningen, Furstenstein, Biderthal, Waldech. Les deux Landskronn, Landenberg, les deux Schauenbourg, Liestal, Büren, Ramstein, Gilgenberg, Wildenstein, Thierstein, Bischofstein, Boukten, Hombourg, Farnsbourg, Kienberg, Frobourg, les deux Eptingen, Löwenstein, Madelo, Waldkirch, Steinbrun, Landser, Altkirch, Hagenbach, Montreux, Heidwiller etc.. Les châteaux de Morimont, de Pleujouse, de Pfeffigen et d'Asuel. Au château de Pfeffigen la secousse du tremblement de terre fut si violente que la chatelaine, avec son petit enfant encore au berceau, fut précipitée dans la profonde vallée qui est au pied du manoir. Le lendemain on les retrouva en vie et la petite fille fut plus tard la mère d'un grand nombre d'enfants, dit le Chroniqueur Haffner de Soleure.

A Morimont tout fut renversé, il n'y resta que les immenses caves qu'on voit encore de nos jours.

A Pleujouse, seule la vieille tour des Romains, la specula, demeura debout.

Asuel fut détruit. Sur le monticule où se trouvent les ruines actuelles, s'élevait la puissante et somptueuse forteresse des barons d'Asuel. Au pied du château, mais sur la colline, s'élevait la petite ville d'Hasenbourg, entourée de murailles, de bastions et de tours. C'était un lieu de refuge pour tous les habitants d'alentour aux temps des guerres, si fréquentes à cette époque. Le tremblement de terre de 1356 renversa la ville et le château qui se sont plus relevés. Ce n'est que plus tard que quelques chaumières furent construites dans la vallée au bord du ruisseau et donnèrent naissance au village actuel. Les châteaux bâtis dans la plaine, sur des mottes, furent épargnés, ainsi le château des nobles de Miécourt, et celui des Spechbach.

La ville de Bâle, celle de Delémont venaient à peine d'être rebâties qu'un nouveau tremblement de terre y fit encore des ravages. C'était le 1^{er} juin 1372, une secousse renversa plusieurs édifices. Le chroniqueur de Lucelle raconte, page 313, que le soleil avait un cercle où l'on apercevait deux croix de sang.

le lointain, les grèves blondes de l'île de Cézembre étincellent sous les rayons du soleil, et là-bas, tout à la limite de l'horizon, le cap Fréhel se profile déroulant son mince ruban d'azur.

Des milliers d'insectes bruissent dans les ajoncs où, ça et là, la bruyère met des traînées de vapeurs roses. De tous côtés la vie déborde, active, exubérante. Tout l'être de Gauthier vibre à l'unisson ; son âme est agitée par ces confuses aspirations qui, au seuil de la jeunesse, poussent l'homme vers l'inconnu, vers l'avenir. Ce rêve d'avenir pour l'officier se résume en quatre mots : être aimé de Chantal !... Et soudain une vision de bonheur immense se présente à lui, l'éblouit. A mesure qu'il approche du but de son court voyage, son cœur bat plus vite ; il voudrait ralentir sa marche, s'attarder à contempler la radieuse vision, mais c'est en vain qu'il s'y essaie : une force mystérieuse semble le pousser en avant. Déjà le château de Nessey, dominant le village de la Chapelle, se dresse fièrement avec son pont-levis et ses tourelles ; un repli de terrain dissimule « La Mouëtte » à ses regards, quelques pas encore et il sera rendu.

Une allégresse s'empare de lui. Les grè-

A Bâle, après le tremblement de terre, il n'y resta pas debout cent maisons, selon le témoignage d'Aeneas Sylvius qui fut le Pape Pie II. On rebâtit la cathédrale qui fut achevée en 1363. La ville fut rebâtie plus belle à tel point que ses habitants ne regrettèrent pas les anciens édifices. Les nouveaux lui donnèrent la physionomie des grandes cités de l'Europe.

La consécration de la nouvelle cathédrale eut lieu le 25 juin 1363, par l'évêque de Bâle, Jean Senn de Mönzingen, en présence du roi de Chypre, Pierre I, de la famille de Lusignan, roi de Jérusalem, de Rodolphe, archiduc d'Autriche et d'une foule de prélats. On avait retrouvé parmi les ruines de la cathédrale, les reliques que l'évêque Adalbéron avait placées dans le tombeau du maître-autel, lors de la première consécration de la cathédrale en 1019. L'évêque de Bâle les remplaça de nouveau au maître-autel restauré. Lorsque les protestants de Bâle dévastèrent la cathédrale le 9 février 1529, ces reliques furent arrachées, brûlées et jetées au vent.

A Delémont, on remplaça les vieilles maisons, couvertes en chaume, par des édifices plus modernes. Au Vourbourg, on ne rebâtit pas le donjon supérieur qui demeura ruiné. Le Château inférieur seul fut restauré pour servir de résidence au châtelain de l'évêque.

Les tremblements de terre de 1356 et de 1372 causèrent des dépenses extraordinaires. L'évêque dut faire de nombreux emprunts pour faire face à de si grands besoins ; c'était une nécessité et un devoir. Il dut aliéner plusieurs domaines de l'Evêché qui fut criblé de dettes. Ce ne fut que deux siècles après que ces dettes furent payées, grâce à l'énergie et à la bonne administration du grand évêque de Bâle, Christophe de Blarer de Wartensee appelé le restaurateur de l'Evêché.

A. D.

LA DOUCE AUMONE

(Suite et fin.)

III

A l'abri des immédiates nécessités maté-

ves ensoleillées, le souffle de la brise, la voix puissante du flot, tout lui parle de l'aimée. Le non de Chantal résonne à ses oreilles en une troublante obsession, l'insecte qui bourdonne, l'oiseau qui plane dans l'air semblent lui répéter : Chantal !... Chantal !... Chantal !...

L'espoir inavoué de posséder un jour l'idéale enfant, n'a-t-il pas été depuis de longues années le seul but de tous ses efforts. Toucherait-il enfin à l'heure bénie, où lui serait donné le droit de l'aimer et de la protéger, de l'avoir toute à lui ?....

Chantal !... Chantal !... murmure toujours une voix lutine à ses oreilles.

Mais son rêve s'évanouit soudain, une étrange timidité s'empare de lui devant l'impitoyable logique de sa froide raison.

Que peut-il y avoir de commun entre Mlle de Verneuil, l'opulente héritière, et le modeste lieutenant Lenorcy, riche seulement de son honneur et de son épée ?.... Sinon cette amitié qui, depuis l'enfance, a suffi à le rendre heureux ! Quelle est donc la fée maligne qui s'est moquée de lui en faisant briller à ses yeux l'enivrant mirage dont il vient d'être le jouet ? Un soupir s'échappe de ses lèvres, sa tête se penche

rielles, Pierre Dagerol franchit rapidement les échelons qui le séparaient de la fortune, et la gloire lui vint par surcroît.

Pourvu du titre de docteur en médecine en des conditions tellement brillantes qu'elles forcèrent même l'admiration rebelle des examinateurs et appelèrent sur lui l'attention de ce monde spécial où il allait vivre, il s'adonna tout entier à sa grande passion : la science, qui parut tenir à orgueil de n'être pas ingrate. Ses remarquables travaux d'abord, ses découvertes ensuite, communiquées à l'Académie, eurent un retentissement dans l'univers entier. Ainsi revêtu d'une autorité précoce, Pierre Dagerol eut promptement la riche clientèle qui apporte l'argent avec la renommée ; rendu célèbre par de nombreuses cures, dont quelques-unes princières, il marchait dans une magnifique auréole de sauveur humain.

Moins de dix ans après l'époque où on l'avu désespéré et famélique dans les squares du Bon-Marché, il était professeur à l'École de médecine, membre de l'Académie des sciences et médecin en chef de l'un des plus grands hôpitaux de Paris.

Pourtant, à cet apogée de sa carrière, il ne paraissait pas heureux. Les malades, comme les élèves et les employés de son service, à l'hôpital, le craignaient et l'adoraient à la fois. On craignait son humeur sombre et ses boutades brusques, on aimait ses soins minutieux, sa compassion tout de suite née, l'étrange sollicitude avec laquelle il se penchait sur les pâles visages de jeunes filles, pour s'en détourner ensuite avec un geste las et comme découragé.

Un mystère planait sur la vie utile et comblée de cet homme heureux.

Et les grandes dames qu'il sauvait, comme les pauvres femmes qu'il disputait à la mort avec un acharnement qui faisait penser à quelque obligation secrète contractée envers le sexe de fragilité et de bonté, toutes savaient que la meilleure façon de le remercier et le seul moyen d'amener un sourire à ses lèvres sévères était de lui offrir un bouquet de jacinthes bleues. — les simples fleurs qui, toujours sur la table de son cabinet somptueux, ouvraient leurs corolles pareilles à de tendres yeux.

IV

— Monsieur le professeur, dit la surveillante au docteur Dagerol qui arrivait pour la

un instant comme sous le poids d'un trop lourd fardeau. Mais Gauthier est un vaillant, il se redresse avec un mouvement d'énergique fierté.

— Je travaillerai !... Et s'il le faut, j'oublierai ! murmure-t-il à mi voix.

Le voici rendu au but de sa course. Avant qu'il ait eu le temps de toucher la sonnette, la grille s'ouvre : une blanche et svelte apparition, bien réelle cette fois, se dresse souriante devant lui.

— Mademoiselle Chantal !... fit-il s'inclinant avec respect devant la jeune fille, et pressant avec émotion la petite main qui spontanément se tend vers lui.

— Oh !... mademoiselle ! exclame-t-elle riieuse. Est-ce que ce sont vos galons qui vous rendent si cérémonieux, Gauthier !... Pourquoi donc ne nous avoir pas écrit l'heure de votre arrivée ! reproche-t-elle gentiment. Luc serait allé au-devant de vous, tandis qu'il dort encore comme s'il n'était que cinq heures du matin. Venez, nous allons le réveiller ; votre appartement touche le sien ; vous redescendrez ensemble pour le déjeuner. Je vais vous annoncer à maman.

(A suivre.)